

deux Ecoles normales. Vous croyez vraiment que de pareils prodiges pourraient êtres engendrés par une Eglise agonisante ? Pour ce diocèse, reportez-vous à des chiffres qui ont épouvanté M. le sénateur Debierre. Ils ont été produits par Mgr Delamaire, à la séance de clôture du dernier Congrès des catholiques du Nord, dans ce même Hippodrome, absolument comble ce jour-là. J'en citerai un seul : depuis la Séparation, dans votre cité de Lille et dans la banlieue, six paroisses nouvelles ont dû être créées ! Si vous aviez pénétré aujourd'hui dans ces églises anciennes ou nouvelles, vous auriez vu se succéder des foules pleines de foi et d'espérance, si nombreuses qu'il eût fallu, pour les contenir toutes ensemble, quinze Hippodromes remplis d'une assistance deux fois plus compacte que celle à qui j'ai l'honneur de parler.

“ Non, citoyens, ce n'est pas l'Eglise qui agonise ! Lorsque se seront écoulés des siècles ou seulement quelques années, lorsque M. Sébastien Faure sera mort et oublié, que les Sociétés de libre-pensée auront disparu, que la postérité ne comprendra même plus l'accouplement paradoxal de ces deux beaux mots de liberté et de pensée, on entendra chanter encore, durant la nuit de Noël, sous le beau ciel étoilé de France, et jusqu'aux confins de l'univers, un peuple innombrable, se rendant sous les nefs magnifiques des cathédrales ou dans les modestes églises de village, pour célébrer la naissance du Rédempteur !

“ Oh ! comme la confiance en l'avenir chante aussi dans mon cœur ! Tout ce que je vois m'incite à l'espérance, tout jusqu'au spectacle que vous me donnez ce soir. Qu'on le veuille ou non, ce grand cirque a été transformé en un temple ; ces voûtes ont retenti de mes cris de foi et de vos acclamations religieuses ; aux vingt-trois sermons qu'ont donnés mes confrères dans les paroisses de cette ville, s'en est ajouté un vingt-quatrième, celui que je viens d'adresser à cet auditoire, plus cher à nos cœurs que les autres, parce qu'il nous est plus difficile et plus périlleux de l'atteindre. Dans son sein, j'en suis sûr, des âmes douloureuses, troublées par l'énigme de la destinée et par le mystère de la mort, retenues captives dans l'obscurité des préjugés et des ignorances, des âmes délaissées que l'amour et l'allégresse n'ont jamais fait tressaillir, partageront désormais quelques-unes de mes consolations intérieures. En beaucoup de ces chères inconnues, Dieu voudra que ma parole, tremblante d'émotion, enfante